An experiment of inter-industry collaboration around literature and territories :

Focus on *Tours et détours en bibliothèque*

GéoCulture
LA FRANCE VUE PAR LES ÉCRIVAINS

The Fill (the Interregional federation for book and reading – which gathers French regional organizations for book) led, these two last years, the elaboration of a digital literary mapping. Ten of its members* worked along the federation to carry out the project in their own region, with the support of book and reading professional networks.

*Experimented with: Écla Aquitaine, Le Transfo – Auvergne, Livre et lecture en Bretagne, Ciclic – Centre, Accolad – Franche-Comté, CRL en Limousin, CRL Basse-Normandie, CR2L Picardie, CLL Poitou-Charentes, ArL Provence-Alpes-Côte d'Azur

CR2L PICARDIE
CENTRE RÉGIONAL LIVRE ET LECTURE

La France vue par les écrivains (France through literature) is:

- A free and contributive digital literary mapping, drawn with geolocalized excerpts of works.
- A walk guided by the words or the voice of writers in the places they grew up in, lived in, imagined, loved…
- An innovative access to patrimonial works and contemporary creation... which is respectful of the authors' rights.

Discover the project through a focus on *Tours et détours en bibliothèque : carnet de voyage* (Presses de l'enssib, 2012), a book putting together 19 writers' and one artist's answers to the question "A library, what for?".

crl...

Livre et lecture en Bretagne
Levrioù ha lennadennoù

Lorient

« Parmi ceux qui *s'inscrivaient dans la réalité* de la médiathèque François-Mitterrand puisque tel est son nom, il y avait, vu la modicité pour eux des tarifs d'abonnement, des clochards, appellation qu'on me pardonnera de persister à trouver moins hypocrite et même plus chaleureuse que l'acronymique SDF. Il en fleurissait de plus en plus dans cette partie de la ville, proche de la gare où ils arrivaient allez savoir d'où, de Bretagne ou d'Afrique, de Pologne ou d'Amérique latine. Avec leurs cartons, leurs bardas et leurs chiens, ils occupaient certains porches et la plupart des abribus, mais lorsque le froid était trop vif ou la pluie trop violente, on en voyait refluer vers notre hall et investir les fauteuils de nos salles de lecture.
Une fois surmonté mon haut-le-cœur à la découverte de ces mœurs, je réfléchis aux opportunités qu'elles m'ouvraient. Je me mis à offrir mon visage le plus avenant à ces miséreux (parmi lesquels quelques jeunes femmes livides et déjà édentées), et plus d'un prit le pli de venir emprunter à mon rayon, de littérature policière. Et le soir, quand je quittais la médiathèque, il n'était pas rare, boulevard Dumanoir ou cours de Chazelles, que je sois hélée depuis un sac de couchage et même invitée à partager une canette ou un canon. J'appris les noms ou les surnoms d'une bonne douzaine, leurs parcours parfois. Général par exemple racontait avoir été mercenaire au Congo, Marylin m'affirmait que grâce à la bibliothèque (elle avait la grâce d'user encore de ce terme), elle sentait qu'elle allait *reprendre pied* et comme je n'avais sans doute pas l'air suffisamment convaincue de la pertinence de son pronostic, elle ajoutait :
« Sans déconner, Marianne. »
[...]
Un soir, on m'en présenta un que je n'avais jamais vu à la médiathèque. Haut-Fourneau, l'appelait-on. On me dit qu'il avait travaillé dans la sidérurgie, dans un lieu au nom d'ange, comme en Lorraine presque tous. Qu'il grêle ou qu'il vente, Haut-Fourneau refusait, appris-je, d'entrer sur notre site, ou même d'en approcher. À cause du nom, finit-il par me cracher. Ce type-là le poursuivait. Il aurait oublié tous les noms de la terre, et jusqu'à ceux de ses propres enfants, qu'il se souviendrait encore de ce nom-là. Ce nom-là, il l'avait gueulé sur tous les tons, collé, distribué. Au temps où il allait aux réunions, aux manifs. Où il avait du taf. Où il avait peur de le perdre. Où il avait cru qu'avec ce type il allait le garder. Où il avait compris qu'avec ce type il le perdrait, pareil ou même encore plus vite. Après, s'il s'était mis à boire et à battre sa femme, s'il s'était vautré dans tous les clichés de la déchéance, s'il avait fini par se faire expulser de son toit et enfermer en prison, d'accord c'était sa faute et pas celle du type. Encore que, si tu grattes… Si tu sondes… Si tu pioches…
« Changez de nom, et je viendrai comme tout le monde », conclut Haut-Fourneau. »

« Lueurs sur l'incendie méconnu de la médiathèque de Lorient », *Tours et détours en bibliothèque : carnet de voyage*, François Salvaing, Presses de l'enssib, 2012, p. 109-110.

çiçliç

A network of actors contributing to the project

Blaise Pascal University

Association of the independant bookshops from Auvergne

Semaine de la poésie

LE TRANSFO ART ET CULTURE EN RÉGION AUVERGNE

Regional center for Auvergne tourism development

CRL Centre Régional du Livre en Limousin

Rendez-vous du Carnet de voyage

Regional natural park of Livradois-Forez

ABF Auvergne

acc°lad
agence régionale de coopération

CENTRE DU LIVRE ET DE LA LECTURE POITOU-CHARENTES

écla
écrit cinéma livre audiovisuel

Poitiers

« Je n'avais pas idée de la *machine* qu'est une médiathèque. On s'en doute pour un hôpital, pour les conditions de sécurité d'un lycée. Mais ici que transitent deux cent mille personnes chaque année (autant que de visiteurs à l'abbaye de Fontevraud, où j'interviens en ce moment), il y a les mêmes coulisses que dans un théâtre ? Sans ce texte je n'aurais pas eu droit d'entrée dans cette salle sans fenêtre, près du grand rideau de fer qui permet l'accès rue aux camions (comme dans un théâtre, ou dans cette étrange rue qui troue par dessous la BnF), où une équipe de jeunes gars décontractés, environnés d'ordinateurs et d'écrans, règle les températures, les éclairages, les accès et éventuelles intrusions. Ça vous intéresse ? Et bien on vous y emmène. Centrale d'air, 11 000 m³ par heure : et ça vous emporte combien de lettres parmi celles que vous avez lues, combien de rêves pendant que vous aviez les yeux au-dessus de votre livre ? Posé sur le toit, un générateur de secours, à même cette « terrasse technique » qui est comme la respiration du bâtiment, avec ses invisibles chaudières à gaz (deux, de 450 kilowatts chacune), son système de réfrigération et son réservoir de 20 m³ d'eau. Mais, dans les souterrains qui prolongent le fonds ancien, une série de portes bien protégées : l'EDF a ici le transformateur de sa « boucle de quartier » – n'en encombrons pas ce texte, mais combien, ô combien, nous souhaiterions pour nos fictions et récits cette vieille imbrication de la littérature aux rouages du monde, du temps d'avant qu'on la relègue au « culturel », et tout simplement oui, après cette visite j'ai perçu autrement ces heures en suspension qu'on a ici, dans les dix ou douze bulles aux tables claires, séparées par des rayons de livres ou documents, où on choisit de s'asseoir pour le rendez-vous avec soi-même.
Est-ce le moment alors, pour rester sur cette notion d'espace, d'interroger la bibliothèque comme espace vide ? Ne pas venir ici pour l'encombrement mais, au contraire, parce que dans la ville on nous propose un volume, avec du silence, de la distance ou de la lumière, qui permet l'échange (à plusieurs, on a le droit de parler, les lieux silencieux sont désignés) ou l'écart ? Que, dans cet écart, la présence de la ville, ses toits, ses volumes imbriqués, sa présence, reste aussi décisive que le sont, sous nos pieds ou dans les rayons, les livres et documents qui témoignent que notre travail peut lui aussi être destiné à circulation et partage, y compris lorsque c'est par l'ordinateur que s'établit la lecture ?
Alors compte, dans la politique d'achat, disponibilité et présence, qu'on ne propose pas un espace saturé, mais que la médiation du bibliothécaire soit dans ce choix même, de l'immédiatement présent. »

« De haut en bas », *Tours et détours en bibliothèque : carnet de voyage*, François Bon, Presses de l'enssib, 2012, p. 140-143.

Marseille

« À flâner dans la grande rue intérieure, on est déjà dans l'imaginaire d'une ville du Sud, avec ces coursives qui courent à chaque étage, la lumière zénithale qui tombe d'en haut par la grande verrière et ses pare-soleils, j'entendrais presque une mama, penchée de tous ses seins à la rambarde vitrée, interpeller vivement son gamin : Alors, tu montes manger ou quoi, faut te le redire combien de fois? Et pendant que je me crois dans un film néo-réaliste italien, au microphone on annonce la conférence du soir sur Simone de Beauvoir, « Je veux tout de la vie. » Il paraît que des bibliothécaires, en ouverture, liront ses lettres d'amour à Nelson Algren, et en musique s'il vous plaît. La veille, dans la même salle de conférence, c'était un film sur l'humoriste Fellag… Ouverture et mélange des genres, je vous disais. Bibliothèque publique et conservation. Rayons mangas et portulans. Livres en braille et rap. Ici, on pourrait passer la journée et vivre plusieurs vies, être un de ces « aristos du troisième étage », comme on dit, et travailler dans la salle du Patrimoine sur l'histoire coloniale, à partir du Fonds de la Société de géographie, ou fouiller les archives des *Cahiers du Sud*, cette grande revue littéraire fondée à Marseille et qui accueillit les plus novateurs du XXe siècle, d'Antonin Artaud à Henri Michaux. On peut être enseignant et vouloir sortir d'une vision lénifiante de la littérature jeunesse en prenant ses quartiers à « l'île aux livres », une bulle vitrée et magique, au premier étage, un centre de ressources qui possède une documentation et un patrimoine rares en France – non, *La petite fille aux allumettes* n'est pas morte, bien vivante dans sa boîte… Dans les réserves du sous-sol qu'on m'emmène visiter, on me présente avec passion les trésors de « l'île », dessins originaux, valises-jeux, livres-objets, mais c'est sur la série Fantômette de la mythique Bibliothèque rose que je m'attarde, premières lectures, nostalgie de l'enfance… Est-ce qu'on se souvient tous de la première bibliothèque qu'on a fréquentée, comme on se souvient du premier livre décisif ? Un ami retraité, génois d'ascendance qui a grandi dans les quartiers Nord, vrai marseillais donc, me fait visiter l'Alcazar par l'extérieur, tout en faisant remonter les souvenirs de la bibliothèque de sa jeunesse, qui se tenait derrière le lycée Thiers. Boiseries sombres – aujourd'hui, tout est lumière et transparence. Entrée interdite avant la classe de troisième – aujourd'hui on y accueille les enfants de crèche. Avec deux doigts, il dessine une patte-d'oie, celle dans laquelle l'Alcazar s'est insérée, comme la dernière pièce dans un puzzle serré, celui de Belsunce. Il me fait découvrir l'arrière du décor : le bâtiment administratif séparé du corps de la bibliothèque par la rue du Baignoir et, par-dessus, les deux passerelles aériennes les reliant. Il me dit l'arrivée récente des Asiatiques, dernière vague d'immigration, des gamines jouent dans la rue du Petit-Saint-Jean, pendant que leurs parents les surveillent, sur le pas des boutiques de textiles *made in China*. Ce même pâté d'immeubles qui fut décrit par Anna Seghers, dans *Transit* : durant la Seconde Guerre mondiale, les réfugiés de l'Est, juifs, communistes, s'entassaient dans les taudis du coin en espérant le bateau vers l'Amérique. Porosité de la vie et des livres. Porosité de l'Alcazar. Porosité de Belsunce. Le quartier est entré dans la médiathèque, s'est-on félicité devant moi plusieurs fois. C'est ça, Marseille, l'intégration immédiate des corps étrangers. »

« Au hasard l'Alcazar », *Tours et détours en bibliothèque : carnet de voyage*, Sylvie Gracia, Presses de l'enssib, 2012, p. 184-186.

AGENCE RÉGIONALE DU LIVRE PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Biarritz

« *Sur le quai*,
Tête penchée, elle est immobile devant la vitre. Ses yeux semblent suivre les mouvements sur la mezzanine. Elle s'éloigne. À peine quelques minutes. Elle reprend son poste d'observation. Comment aurait réagi François Lombard, architecte concepteur de la médiathèque de Biarritz, à la vue de cette mouette curieuse ? Ravi de sa présence ou agacé par ce genre de volatile accusé de détériorer les édifices ? Peut-être ému par cet hommage ailé pour le vaisseau qu'il imagina et réalisa ? Maître d'œuvre d'un navire ultra-moderne au cœur d'une cité balnéaire, un vaisseau battant pavillon du livre et de l'image.
Mort peu de temps avant l'ouverture, l'architecte ne fut d'aucun voyage ; excepté celui qu'il effectua durant des années, seul ou avec ses collaborateurs, pour arrimer son rêve, son projet, sur le plancher urbain. Pas un « pari architectural » gagné d'avance, surtout auprès des riverains et du reste des administrés de Biarritz. Comme beaucoup de bâtisses publiques aux lignes audacieuses, cet édifice a irrité certains contribuables et alimenté moult polémiques dans les chaumières biarrotes et ailleurs. « T'as vu le pognon qu'ils ont claqué pour c'truc là ! Ce quartier était vachement mieux avant. » Sûr que le chantier d'un hôpital, un palais des congrès, un centre commercial ou un terrain de rugby aurait plus facilement obtenu l'assentiment des habitants. Un élu dépensant les deniers publics dans la construction d'une bibliothèque risque de la payer dans les urnes. L'électeur est-il encore un lecteur ?
Malgré les prévisions pessimistes ici ou là, des signes indiquent que, notamment avec Internet, la lecture reprend du poil de la bête dans notre société balisée d'écrans plats. Certes peut-être une lecture kleenex, trop de livres dont des pas mauvais mais inutiles comme l'affirme un critique à la dent dure. Depuis la lecture de son article, je gamberge sur l'utilité de mes bouquins. Une question que tout auteur devrait se poser… Au risque de heurter et apparaître élitiste, je pense que ce critique a raison d'établir un distinguo entre « produire » et « écrire » ; à part quelques exceptions comme l'immense Simenon. Ce qui ne m'empêche pas de dévorer thrillers et best-sellers bien rédigés, une littérature populaire de qualité souvent plus intéressante que des livres estampillés littéraires. Quoi qu'il en soit, l'écrit et sa compagne la lecture sont toujours vivants au XXIe siècle. Et à nous tous, professionnels du livre ou pas, d'entretenir cette flamme. Concernant la lecture publique, les nombreuses personnes sortant de la médiathèque ou s'y dirigeant sont un bon baromètre matinal. Aujourd'hui à Biarritz, beaucoup de passagers, sûrement aussi des grincheux de la première heure, grimpent à bord du « navire médiathèque ». Seuls ou en famille, ils gravissent les marches de l'escalier monumental ; appareiller un instant ou une journée entière. À chacun sa traversée, son horizon d'encre et d'images. »

« Larguer les amarres ! », *Tours et détours en bibliothèque : carnet de voyage*, Mouloud Akkouche, Presses de l'enssib, 2012), p. 191-192.

Photos des bibliothèques © Aurélie Pétrel, *Tours et détours en bibliothèque : carnet de voyage*, Presses de l'enssib, 2012
Photos des auteurs : Sylvie Gracia © Marc Melki - François Bon © François Bon - Mouloud Akkouche © Marianne Akkouche